

Reprise au Lucernaire (cycle 4-2nde) : “Amok” ou la confusion tragique des sentiments...

15 octobre 2017 [Brigitte Gornet](#) [Quoi voir ?](#) [Quoi faire avec votre classe ?](#)



En ce moment et jusqu’au 3 décembre, le Lucernaire reprend “Amok”, joué pendant deux saisons au Théâtre de Poche Montparnasse. Le spectateur est d’emblée apostrophé, capté par le regard du personnage qui nous parle comme il parle au narrateur dans la nouvelle de Stefan Zweig. Nous devenons à notre tour narrateurs internes et muets d’un récit qui nous échappe, qui nous emporte dans un pays lointain, exotique, chaud, brûlant, humide où nous sommes les témoins impuissants d’une tragédie. Ce rôle est aussi bouleversant qu’il a bouleversé la vie du comédien Alexis Moncorgé, qui a reçu, pour ce seul en scène, le Molière 2016 de la révélation masculine.

Avant même que le personnage ne vienne nous parler pour nous livrer ce secret qui le hante, nous savons qu’il se jettera à l’eau en emportant avec lui une dépouille mortelle. Et nous écoutons ce jeune médecin qui revient en Europe après cinq années terribles dans la forêt malaise. Loin de la capitale coloniale, ses seuls compagnons sont ses malades, quelques femmes indigènes et le whisky. Très vite, le spectateur est *quasi* hypnotisé par le regard fiévreux du personnage (complètement incarné par Alexis Moncorgé). La tension qui sous-tend la nouvelle, et sur scène le jeu du comédien, est palpable. Dans la salle, l’écoute est fébrile. D’abord calme, rationnel, posé, le protagoniste explique comment il a été forcé de partir pour la Malaisie, Orient étouffant à cause de sa chaleur humide et de ce lointain où l’on se perd dans l’ennui des journées isolées et où les liens manquent. Les sentiments sont contrastés : l’humour peut être sarcastique pour évoquer le comportement des colons européens ; et les souvenirs douloureux, larmes profondes surgissent quand il s’agit de rendre compte du drame qu’il va vivre. Contrastés parce que contradictoires, les sentiments débordent. Alexis Moncorgé nous fait vivre ce drame tout en nuances avec une sensibilité intense.

Amok, c’est la course éperdue d’un médecin à l’orgueil mal placé qui condamne à mort une jeune femme parce qu’il refuse de l’avorter. “Amok”, c’est le nom donné à cette force démoniaque, comme une maladie que l’on attrape, et qui entraîne les hommes dans une mort inévitable faisant presque basculer ce drame dans une tragédie. Dans cette nouvelle parue en 1922, Zweig met à nu toutes les pulsions : passion morbide, masochisme, égoïsme et orgueil. Les sentiments de ce jeune médecin sont à tel point exacerbés que c’est un biais intéressant pour dénoncer le malaise qui sévit dans la société occidentale et le moralisme ambiant qui asservit les femmes (et par voie de conséquence les hommes aussi).

La scénographie de facture très simple est non moins inventive. Jeux de lumières contrastés, clairs obscurs associés à une bande-son originale... La plongée dans une ambiance tropicale est impressionniste. Les caisses disposées sur la scène sont tout à la fois celles du paquebot et les maisons pauvres du continent asiatique. Grâce à l’habileté de la metteuse en scène Caroline Darnay, dans ce huis-clos avec le personnage, nous passons sans difficulté des salons du bal donné par les colons aux bas fonds de la ville.

Ainsi sommes-nous embarqués dans ce voyage intérieur qui n’aura pas d’escale pour le personnage à la rédemption impossible. Nous débarquons sans lui et en ressortons émus et ébranlés. Certes, les Molières l’ont fait avant nous, mais comment ne pas saluer la magnifique performance d’ Alexis Moncorgé et la belle mise en scène de Caroline Darnay ?